

L'allemand, en écriture gothique

## Le rapport à la langue allemande

### Dans la langue du bourreau

*Langue du bourreau ou langue du poète ? Beaucoup d'auteurs juifs ont entretenu une relation ambivalente et complexe avec l'allemand, à l'image de Paul Celan et d'Imré Kertész.*

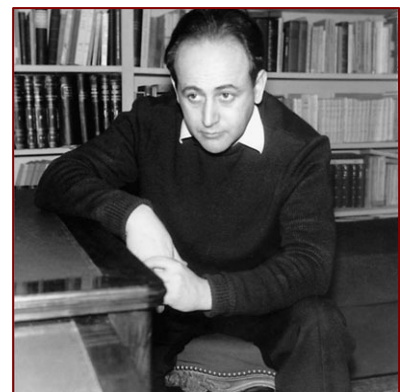
#### Paul Celan (1920-1970)

Il naît le 23 novembre 1920 au sein d'une famille juive allemande en Bucovine (Roumanie). Ses parents meurent dans les camps d'extermination nazis.

En 1943, Paul est envoyé dans un camp de travail forcé en Moldavie. Après sa libération, il vit à Bucarest puis à Vienne où il publie son premier livre. Il s'installe finalement à Paris, où il est professeur d'allemand à l'École normale supérieure.

Son livre *Mohn und Gedächtnis (Pavot et mémoire, 1952)* assoit sa réputation de « poète de la Shoah » dans le monde entier.

Il écrit en 1946 dans une lettre à propos de l'allemand: « Je tiens à vous dire combien il est difficile pour un juif d'écrire des poèmes en langue allemande. Quand mes poèmes paraîtront, ils aboutiront bien aussi en Allemagne et - permettez-moi d'évoquer cette chose terrible -, la main qui ouvrira mon livre aura peut-être serré la main de celui qui fut l'assassin de ma mère... Et pire encore pourrait arriver... Pourtant mon destin est celui-ci : d'avoir à écrire des poèmes en Allemand. »



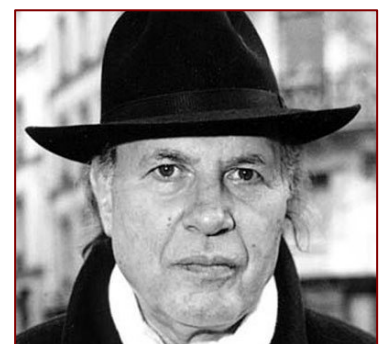
Paul Celan, « poète de la Shoah »

#### Imré Kertész (1929-)

Il naît le 9 novembre 1929 à Budapest en Hongrie. En 1944, il est déporté à Auschwitz à l'âge de 15 ans, puis transféré à Buchenwald. Cette expérience douloureuse nourrira toute son œuvre.

Tenu à l'écart par le régime communiste, Kertész n'a commencé à être reconnu comme un grand écrivain qu'à la fin des années quatre-vingt. Il a obtenu en 2002 le prix Nobel de littérature.

Avant d'être romancier, il a traduit de nombreux auteurs germaniques. Il dit : « J'ai ainsi gagné ma vie pendant des années. J'ai traduit vers le hongrois Roth, Nietzsche, Hofmannsthal, Schnitzler, Freud... L'allemand que j'ai appris à l'école avant guerre, m'a permis de m'évader pendant la dictature. Il était mon seul moyen d'accès à la « littérature interdite ».



Imré Kertész, prix Nobel en 2002

Aujourd'hui, Kertész habite à Berlin. Il explique : « Je me suis exilé dans ma langue étrangère. Même si j'écris en hongrois, l'allemand est propice à mon travail ; l'Holocauste n'y est pas étranger ; mon environnement berlinois m'aide à traduire mes blessures ».

Sources : <http://www.mollat.com/dossiers/paul-celan-663.html>

Olivier Guez, *L'impossible retour, Une histoire des juifs en Allemagne depuis 1945* (Flammarion)